

# **VENGEANCE : un esprit**

## **AVERTISSEMENT**

Quelques textes récupérés dans les archives qui illustrent assez l'esprit du mouvement Vengeance, la colonne vertébrale et le cœur de ce mouvement de Résistance hors pair.

Marc Chantran

**DERNIÈRE MISE À JOUR : 2 JANVIER 2018**

\*\*\*

**SOMMAIRE**

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

<i>1</i>	<i>Paroles d'une équipe</i>	<u>3</u>
<i>2</i>	<i>L'esprit de Vengeance</i>	<u>5</u>
<i>3</i>	<i>Les femmes de Vengeance</i>	<u>5</u>

<http://chantran.vengeance.free.fr/>

## 1 Paroles d'une équipe

Vengeance : l'œuvre d'une équipe.

Vengeance : une suite d'action.

Vengeance : une liste de martyrs qui, semblables aux apôtres d'une religion naissante, offrirent leur vie pour le triomphe d'une cause, l'honneur et la renaissance d'une patrie, la défense d'une civilisation d'hommes libres.

Lucides et mystiques, au-dessus de toutes divisions d'ordre politique, étrangers à toute ambition, soldats secrets unis par une implacable discipline intérieure, au service de leur pouvoir légal installé à Londres, ils avaient dans l'enthousiasme accepté le plus beau et le plus désintéressés des combats.

Ils savaient, certes, toute l'importance de leurs efforts et leurs réalisations furent réelles : dans les groupes francs, dans le réseau de renseignement, dans les sections spéciales -notre grande fierté-, dans le service d'évasion, dans l'aide aux réfractaires, dans les équipes de sabotage, dans les groupes de parachutage. Mais ils savaient essentiellement qu'ils devaient gagner la bataille idéaliste en inscrivant avec leur sang dans l'Histoire une page de la Résistance, sans ignorer que les mérites se discuteraient, que les faits seraient sujets aux fluctuations des interprétations, alors que la pureté de leur sacrifice les situerait dans une zone où n'existerait plus que la certitude d'avoir servi un idéal en l'imposant comme une réalité objective.

Ici prennent leur place des souvenirs précis :

Après m'avoir rendu compte d'un coup de main effectué la veille, Bernard CHEVIGNARD me disait par une belle journée printanière de 1943 et plaisantant le tabac belge dont il bourrait sa pipe : « Nous nous tenons aux extrêmes limites du danger, notre existence ne peut être longue. À moins que le débarquement ne vienne très vite, nous sommes sacrifiés. Je le sais, mais je sais surtout que cela est indispensable, car il faut que les sections spéciales soient un exemple parfait capable d'amener à nous l'élite de la jeunesse. Je n'ai de crainte que pour Michel. »

À l'énoncé de ce nom, nous nous tûmes. Michel PELLETIER, ce jeune et brillant étudiant de 22 ans à peine, au visage pâle, au cou dégagé, au regard d'une douceur infinie qui par un contraste saisissant devenait soudain d'une fermeté extraordinaire, était parvenu à devenir l'adjoint de Bernard Chevignard pour être bientôt appelé à lui succéder : « Je ne veux que les missions les plus difficiles, je veux montrer ce qu'un jeune intellectuel français est capable de réaliser sous l'oppression, j'irai jusqu'à la mort et sans peur » et jusqu'à la mort qu'il trouva devant une butte du Mont Valérien aux côtés de son ami ; il sut tenir parole.

Bernard LAUVRAY avait l'âme aussi limpide lorsqu'en venant à Vengeance au début de l'année 1942 il déclarait de sa voix entrecoupée par un bégaiement, auquel il avait l'habitude d'exprimer sa pensée et ses sentiments avec une rudesse brève : « Je serai pharmacien, ce sera bien, mais si je dois mourir, cela sera encore mieux. »

Claude LERUDE, pour lequel la notion de devoir et le culte de l'équipe avaient une rigueur absolue, avait fait le même vœu d'abnégation totale en prenant à 24 ans le commandement du Loiret.

Jean CHARBONNEAUX enfin, entrevoyant peut-être le drame qui devait déchirer Turma à l'édification et à l'extension duquel il passait ses jours et ses nuits, s'écriait un soir de septembre 1943 : « Pour moi, je sais seulement une chose, je ne serai jamais pris vivant, mais si je disparaissais, il restera toujours des nôtres pour dire ce que fut l'esprit Vengeance. »

Je connus plus tard, bien plus tard, les confessions d'Henri LE GUENNEC en prison, les lettres de Jean-Marie DUPOUY à sa famille, les paroles de Vincent THÉVENON, celles de Jean LUX, de René SALOMON, la lettre de Robert JEANNE à sa femme... :

paroles inspirées par un même cœur, par une même intelligence et une même acceptation du devoir.

*Paroles d'une même équipe* que tant de noms illustrent et qui étendit Vengeance de départements en départements, de provinces en provinces, entraînant l'adhésion d'hommes et de femmes de tous âges avec toutefois une proportion considérable de jeunes.

*Paroles d'une équipe* qui parvint toujours à surmonter crises et difficultés sans se laisser dissocier, qui suivit toujours une ligne droite, malgré l'obligation, du fait de contacts inconstants, d'assurer souvent le financement et le ravitaillement de tout le groupement par ses propres moyens.

*Paroles d'une équipe* qui, au cours de quatre années, fit bien des rencontres dans le monde souterrain de la clandestinité : de mauvaises parfois, dont elle se dégagea, mais surtout de très belles aux noms très chers :

avec des hommes du BCRA, tout d'abord MOULIN, cette grande figure nationale, et PAL, ce jeune officier au caractère légendaire qui instruisit personnellement nos sections spéciales ;

des hommes de CDL : RIPOCHE, VÉDY, de LIPOWSKI, VANNIER, HUBERT, LESABAZEC, MASIÉE ;

une grande figure de la CND : ALEX ;

des hommes que nous avons estimés, admirés, aimés et auxquels nous gardons toute notre solide amitié.

*Paroles d'une équipe* qui n'eut jamais qu'un objectif : l'action militaire à la façon d'une armée qu'elle avait constituée, qui n'avait en son sein ni service de presse, ni service de propagande, ni service des questions administratives et politiques et qui n'attendait de justice que de l'état-major de la France Combattante à laquelle ses éléments avaient signé leur engagement, elle ne recherchait par ailleurs sa satisfaction et sa justification que dans le sentiment du devoir accompli dans le silence et dans la foi.

*Paroles d'une équipe* qui sut toujours diriger son effort dans le sens d'une action commune en particulier en faisant l'impossible pour aider à la formation de l'Armée Secrète et des FFI à la disposition desquels elle mit finalement toutes nos ressources. Enfin, en pleine lumière, nos formations de Bretagne, de Normandie, de l'Île de France, de la région parisienne et du Centre portèrent dans un *rush* final nos couleurs à l'Honneur. Elles eurent à cœur de venger tous ceux qui, à cette période, étaient déjà tombés devant les pelotons d'exécution et dans les camps de déportation. Ensuite, en soldats qu'ils étaient devenus, nos hommes s'enrôlaient en grand nombre derrière les généraux libérateurs pour poursuivre la guerre jusqu'à la fin.

Aujourd'hui, devant tant d'hommes de valeur disparus, Vengeance est en deuil. Sans amertume, trop orgueilleux pour être accessibles à la déception, nous savons le sens des lendemains nauséux et leur misère. En les traversant, nous gardons dans le cœur le calme des consciences sans remords et la chaleur des plus beaux souvenirs : ceux de nos martyrs, dont nous entretenons respectueusement et amoureusement le culte. Le même esprit, dans lequel se mêlent le désintéressement, la confiance réciproque et l'affection continue à nous maintenir unis.

Une grande tristesse cependant nous oppresse devant la complexité et la lenteur de certaines formalités par lesquelles nos déportés et nos morts apparaissent bien nombreux, bien lourds, bien coûteux. C'est là un phénomène propre aux lendemains, c'est là un bien pénible écho qui prolonge encore les douleurs pourtant suffisamment cruelles. Mais nous demeurons fiers d'avoir servi notre belle patrie, nous demeurons fidèlement à son service et nous disons toujours avec la même foi :

vive Vengeance, vive la Résistance et vive la France !

Vic Dupont

Ce texte a été repris, avec modifications, dans *L'agent de liaison* (organe de la fédération des amicales de réseaux de la France combattante), 20 mars – 5 avril 1947, p. 12, sous le titre « Paroles d'une équipe »

## **2 L'esprit de Vengeance**

La semaine dernière, par un hasard extraordinaire, j'ai fait la connaissance du président départemental de Vengeance de la Loire Inférieure. C'est par un ami de Quimper, de passage à Nantes pour ses affaires, qu'il m'a été donné d'être présenté à M. Fonteneau. C'est un homme très sympathique, avec lequel je m'entends à merveille, car nous parlons « le même langage ».

On a toujours plaisir à se rencontrer entre anciens de Vengeance. Il m'a invité à prendre part à leurs réunions, qui ont lieu une fois par semaine en général. Il y a huit jours aujourd'hui, j'ai assisté à leur remise de décorations. Cela m'a permis de connaître d'autres camarades et nous avons évoqué de vieux souvenirs. J'ai noté une fois de plus un fait caractéristique : que l'on se trouve à Paris ou dans n'importe quel département, c'est toujours le même esprit d'intense camaraderie et de forte solidarité qui anime les anciens des corps francs. Cela m'a fait réellement plaisir et pas une minute je ne me suis trouvé dépaysé parmi ces camarades que je ne connaissais pas. Il suffisait de porter l'insigne pour qu'instantanément la glace soit brisée.

Vic Dupont

Texte publié dans *Le combattant de l'Idéal*, trait d'union des Anciens de Vengeance, n<sup>os</sup> 9-10, juillet-août 1947, p. 1

## **3 Les femmes de Vengeance**

Il est dans le destin de la France, aux heures les plus tragiques de son histoire, quand aux yeux mêmes des plus clairvoyants tout apparaît irrémédiablement perdu, que du sein même de l'agrégat anonyme de son peuple se dégage une élite qui, se penchant sur le drapeau tombé, le ramasse pour l'amener finalement vers une nouvelle victoire, et la France est toujours assurée de trouver en elle-même les ressources suffisantes pour sauvegarder son âme et assurer la pérennité de son existence.

La Résistance vient d'en apporter la dernière preuve mais pour elle, ce qui restera dans les mémoires, c'est que répondant à l'appel de la France en péril de mort, les femmes, animées du même esprit de sacrifice qui élevait les hommes en lutte à leurs côtés, ont partagé leurs espoirs, leurs peines, leurs triomphes et souvent comme eux sont mortes en soldat. Comme les hommes, on les voit en plein danger éclairer de leur flamme tous les échelons, toutes les branches actives de nos formations.

Madame Suzanne CHARBONNEAUX se consacre aux côtés de son mari au réseau de renseignements Turma Vengeance.

Madame LE GUENNEC fait de sa maison le centre d'où partent tous les ordres de Vengeance.

Madame LAGARRON héberge jour et nuit nos réfractaires, ceux des nôtres qui sont traqués et les parachutistes alliés que nous évacuons.

*DOMINIQUE* s'élève au grade de sous-chef de réseau.

Madame RENAUDIN cache de multiples aviateurs anglais et américains.

Madame MAURY et la doctoresse HUET les convoient et les soignent.

*MYRTILLE* parvient jusqu'au sein de l'état-major central, sillonnant [les] routes de Bretagne et du Loiret, elle amène à Vengeance des éléments d'une rare qualité.

Alice GORET établit chez elle le PC de nos redoutables sections spéciales.

Madame HELLSTERN en dirige elle-même des sections avec une lucidité et un esprit de décision qui lui font reconnaître d'indiscutables qualités d'officier.

Madame MADELAINE doit être attachée lors du départ en mission d'une des sections de Michel NIVELT de laquelle elle voulait faire partie.

Madame Annie FONTENEAU partage à ce point les risques et activités de son mari, le commandant FONTENEAU, qu'il est aujourd'hui encore impossible de discriminer la part qui revient à l'un ou à l'autre.

Faisant la preuve d'un esprit de décision que nous ne pensions pas trouver chez elles dans les moments les plus critiques, les femmes remplacent de leur propre initiative les hommes qui tombent, rétablissent les contacts, telle Madame VIC DUPONT qui, à l'arrestation de son mari, remet en liaison les éléments du réseau dispersés par un coup de filet des plus graves, ainsi Madame WETTERWALD sauve les archives des mains de la Gestapo, ainsi Madame GEORGES qui par trois fois rétablit les contacts sans lesquels l'Eure se trouvait isolée.

Ce sont bien les femmes de Vengeance qui, dans les moments les plus troubles, ont pu assurer dans bien des circonstances la continuité de Vengeance, cette activité a été payée durement, car l'ennemi, reconnaissant le danger que représentaient pour lui les femmes, leur infligea avec une impitoyable cruauté les mêmes tortures, les mêmes déportations, les mêmes morts qu'aux hommes.

À mon sens, je touche là ce qu'il y a de plus beau, de plus pur dans notre mouvement : nos femmes faisant preuve d'une abnégation et d'une foi en leur mission qui ne connut pas de tâche. Pas une femme de Vengeance n'a parlé sous la torture : Annie, Jeanne, Marie-Louise GENOT, Marie-Louise VIAUD, Monique LE GUENNEC, Paulette MONTALANT, Yvette et Denise MORIN et d'autres, nombreuses, qui me pardonneront de ne pas citer leur nom.

Les femmes de Vengeance, dédaignant l'intrigue, furent toujours de conduite irréprochable, comme les hommes elles acceptèrent notre lutte sans gloire et sans avantage.

Et celles qui sont tombées pour la France et face à l'ennemi dans d'impérissables exemples, les autres ne demandent comme récompense que leur fierté d'avoir appartenu à un groupement sans tache.

Pour nous, leur désintéressement et leur élévation morale nous font fiers d'elles comme elles sont elles-mêmes fières de Vengeance.

Grâce à elles et grâce à toutes nos femmes résistantes de France, même conviction est en nous plus ancrée que jamais, car elles nous ont appris, nos femmes, que la France a toujours en elle-même assez de forces vives pour ne jamais mourir.

Capitaine Georges  
Secrétaire général de Vengeance

Ce texte a été repris, avec modifications, dans *L'agent de liaison* (organe de la fédération des amicales de réseaux de la France combattante), 20 mars – 5 avril 1947, pp. 12 et 13, sous le titre « Femmes héroïques »

\*\*\*